

—Et vous croyez, reprit Hyacinthe en fronçant le sourcil, que ces absences continuelles ne lui font pas négliger son commerce ? Vous croyez que les présens de Flore et de Pomone ne lui font pas oublier les dons de Plutus ?..

—Si vous voulez dire par là, mon frère, dit Agathe avec simplicité, que notre père néglige les affaires du commerce pour celles de ce jardin, je conviendrais franchement qu'il y a du vrai dans ce que vous dites. Quoi que je fasse, je ne puis pas toujours le suppléer ; Grillot, le vieux commis, m'est complètement inutile pour la vente, car il n'a jamais su faire que des chiffres, et si notre père était présent, certainement il pourrait traiter certaines affaires que je suis obligée de laisser échapper... Ensuite, se hâta d'ajouter la bonne jeune fille, ce n'est peut-être pas sa faute non plus ! le commerce va si mal et les chalands sont si exigeants ! D'ailleurs, s'il n'était pas ici chaque jour, ce jardin ne serait d'aucun rapport... Il faut bien que quelqu'un surveille nos intérêts. La semaine dernière encore on nous a volé plus de cent feuilles de mûrier... Vous savez que notre père en sait le compte.

—En voilà encore une magnifique spéculation ! s'écria M. Denis avec emportement ; n'est-ce pas une honte qu'un homme qui tient à une famille honorable descende ainsi, sans respect pour ceux qui le touchent, au rang d'un vil maraîcher ? Mais souvenez-vous de mes paroles : je vous ai dit bien souvent que le mûrier avait été fatal à Pyrame et Thisbé ; et bien, j'affirme qu'il ne sera pas moins fatal à M. Guingret, mon honoré beau-père. Vous verrez !

—Calmez-vous, mon ami, lui dit sa femme ; s'il vous entendait !

—Que m'importe ? dit Hyacinthe en se posant majestueusement devant les deux sœurs ; la justice et la raison parlent par ma bouche, et je ne crains pas d'être écouté. Or, je dis que la conduite et les actions de votre père ne sont pas telles que pourrait désirer de les voir un homme à cœur, et je dis que ce serait un service à lui rendre que de jeter bas ce maudit arbre. Pour ma part, dès que l'occasion se présentera....

—Halte-là, monsieur mon gendre, dit une voix moqueuse derrière lui, pour ce qui est de toucher à mon mûrier, cela vous est défendu, voyez-vous.

M. Denis se retourna brusquement et aperçut Guingret qui montait l'escalier de la terrasse, une bêche à la main.

Le digne marchand pouvait avoir de quarante-inq à cinquante ans ; il était de taille moyenne, quoique un peu maigre, il semblait robuste et musculeux. Son visage coloré et sanguin annonçait une grande irascibilité dans le caractère, cet indice n'était pas trompeur, car bien que

Guingret fût la bonté même en temps ordinaire sa bile s'échauffait facilement dans l'occasion. Il était revêtu en ce moment d'un costume tout spécial qu'il ne quittait jamais tant qu'il était à sa propriété du faubourg ; c'était une veste courte en é. Le jaunâtre dont le soleil avait changé la couleur primitive, et un chapeau de grosse paille un peu endommagé en quelque endroit. Dans cet équipage, qui rappelait assez celui d'un colon américain, il allait et venait à travers sa propriété pour en faire les honneurs aux étrangers, et jamais dans ses promenades il ne quittait la bêche qu'il tenait à la main, comme le signe majestueux des sa puissance despotique sur les cent pieds carrés de terrain qu'il possédait.

Or, malgré sa vivacité ordinaire, il ne semblait pas que Guingret fût disposé à prendre mal les paroles que son gendre venait de prononcer. Il souriait même en arrivant sur la terrasse et il regardait ironiquement Denis, qui semblait tout confus de le trouver là.

—Ah ! c'est vous, Jupiter Tonnant ! dit enfin son gendre en cherchant à déguiser son trouble par une contenance paisible.

—Je m'appelle Guingret et non pas Jupiter Tonnant, dit le bonhomme sans s'émouvoir ; vous dites toujours des bêtises, mon gendre.

Ce mot qui, dans la bouche de Guingret, n'avait pas toute l'expression injurieuse qu'on y attachait vulgairement, blessa profondément le vaniteux Denis. Il devint rouge de colère.

—Des bêtises ! répéta-t-il, ah ! je dis des bêtises ! et bien, vous, monsieur, vous en faites !

Cette vive riposte pouvait émouvoir Guingret à son tour et la querelle menaçait de s'envenimer ; les deux jeunes filles se rapprochèrent de leur père d'un air suppliant.

—Vous croyez, mon gendre ? dit-il avec calme ; et bien, pourriez-vous m'en signaler quelque-une ? je ne serais pas fâché d'avoir votre avis sur mes actions.

—D'abord, reprit le gendre de plus en plus exaspéré par ce sang froid, vous rendez très malheureuse cette pauvre Agathe qui reste seule chargée du soin de votre commerce, tandis que vous venez ici vous promener des journées entières...

—Est-ce qu'Agathe se plaint ? demanda Guingret d'un ton plus sérieux en se tournant vers la plus jeune de ses filles.

—Oh ! non, non, mon père, dit Agathe précipitamment en allant l'embrasser.

—Vous voyez bien ! dit le marchand d'un air moqueur.

—Mais Denis était un de ces hommes lâches qui, une fois en train, ne font pas grâce d'un reproche, parce qu'ils se sont pas sûrs de retrouver une autrefois le courage de parler.